6e régiment de ligne 1854 - 1870 - extrait de l'historique du 6e régiment d'infanterie, rédigé d'après les ordres du colonel Warnod par M. Méjécaze capitaine adjudant-major - Paris Henri Charles-Lavauzelle - 1891 -Sources : - Droits : domaine public, numérisé par Google

CHAPITRE V

6e REGIMENT D'INFANTERIE
1854 A 1870

Débarqué à Gallipoli (Turquie) le 17 avril, le régiment se rend au camp de la Grande-Rivière, puis à celui de Boulaïr où il est employé aux travaux de fortification. Il y séjourne jusqu'au 9 juin, date à laquelle la 2e brigade de la division **BOSQUET**, dont il fait partie, est mise en route pour être dirigée sur Andrinople, où elle arrive le 16 juin.
Le 26 juin, le régiment quitte Andrinople et se dirige vers Varna en traversant les Balkans. Il arrive le 8 juillet à 10 kilomètres de cette ville et établit son camp à Iénikéni.

Reconnaissance dans la Dobrudja.
(1854.)

Les trois premières divisions ayant été désignées pour opérer une forte reconnaissance dans la Dobrudja, le 6e de ligne part de son camp le 21 juillet, et arrive le 2 août au petit port de Kavarna, après avoir traversé de vastes plaines, privées d'eau et de bois. Là, de nombreux cas de choléra ne tardent pas à se manifester et 200 hommes meurent victimes de cette épidémie.
Le 7 août, la division quitte Kavarna pour retourner au camp de lénikéni où elle arrive le 16. Le soir du même jour, un violent incendie éclate à Varna, menaçant de détruire tous les approvisionnements de l'armée ; le 6e de ligne est envoyé avec les autres corps de la division pour combattre le fléau dont on finit par se rendre maître.

Embarquement pour la Crimée.
(1er septembre 1859.)

Le 1er septembre, le régiment s'embarque pour la Crimée, et vient débarquer quinze jours après dans la baie de Kalamita, à 8 lieues nord de Sébastopol.

Bataille de l'Alma.
(19 septembre 1854.)

Le 19, l'armée alliée tout entière se met en marche dans la direction de Sébastopol et rencontre les Russes en position sur les hauteurs de l'Alma. Après un combat de trois heures, l'ennemi bat en retraite sur tous les points, laissant sur le terrain 3,400 hommes hors de combat. Dans cette journée, le 6e de ligne manœuvre avec une résolution et un aplomb qui font bien augurer des services que l'on doit attendre de son élan et de sa solidité pendant toute la campagne.
Après avoir bivouaqué deux jours sur le champ de bataille, l'armée française continue sa marche sur Sébastopol, et arrive le 27 sur la Tchernaïa qu'elle traverse au pont de Traktir, pour aller établir son bivouac sur le plateau de Fédioukin.
A dater de ce jour, les deux bataillons du 6e de ligne concourent très activement aux travaux de circonvallation et au service très pénible des avant-postes tenus constamment en éveil par les sorties fréquentes de l'ennemi.

Bataille d'Inkermann.
(5 novembre 1854.)

Le 5 novembre au matin, profitant de la nuit et du peu de vigilance des avant-postes de l'armée anglaise, l'ennemi sort de la place en colonnes profondes et marche sur le camp des Anglais. Ceux-ci font une défense héroïque, mais, écrasés par le nombre et par une formidable artillerie, ils commencent à battre en retraite. A ce moment suprême, arrivent les secours de l'armée française qui ne tardent pas à changer la face du combat.

Le 2e bataillon du 6e de ligne, commandé par le capitaine adjudant-major **ADRIEN**, qui avait reçu l'ordre de se porter le long des lignes de contrevallation à proximité de la redoute des Anglais pour servir de soutien à ses défenseurs, était depuis vingt minutes à son poste, lorsque le général **BOURBAKI** lui ordonne de marcher rapidement au secours de nos alliés qui commencent à plier. Ce bataillon, ayant à sa tête le colonel **FILHOL DE CAMAS** et le lieutenant-colonel **GOZE**, arrive le premier sur le champ de bataille et parvient, en prenant une vigoureuse offensive et malgré les efforts de l'artillerie russe qui le prend d'écharpe, à rétablir le combat ; il est suivi d'un bataillon du 7e léger et de quatre compagnies du 3e bataillon de chasseurs à pied.

En se précipitant sur une des redoutes anglaises dont les Russes se sont emparés. le colonel **FILHOL DE CAMAS t**ombe glorieusement au premier rang, le corps traversé d'une balle. Après un combat très vif à la baïonnette, la redoute anglaise est reprise, et l'ennemi est repoussé.

Dans cette première phase de la bataille, si honorable pour le 6e de ligne, son drapeau resta longtemps au milieu de la mêlée, guidant les nobles enfants de ce brave régiment. Il passa des mains du sous-lieutenant **ROTTÉ**, frappé mortellement d'une balle au cœur, dans celles du lieutenant-colonel **GOZE**, bientôt blessé lui-même, puis dans celles du lieutenant **BIGOTTE**.

Cependant, les autres troupes de la division **BOSQUET**, réunies à la hâte, ne tardèrent pas à arriver au secours des bataillons engagés ; il était alors 9 heures, et bientôt la victoire vient couronner tant de courage et mettre un terme à cette lutte acharnée.

Le 6e de ligne, suivi à la vérité de très près par le 7e léger et les quatre compagnies du 3e bataillon de chasseurs, peut donc revendiquer à juste titre d'être arrivé, lui premier, sur le champ de bataille d'Inkermann, et d'avoir soutenu seul le choc de l'armée russe pendant une demi-heure. Aussi, que de braves trouvèrent glorieusement la mort dans cette journée : le colonel **FILHOL DE CAMAS,** le capitaine **FRICKER**, le lieutenant **ROSSI**, les sous-lieutenants **ROTTÈ** et **PAUL** furent tués ; le capitaine **CANOLE** et le sous-lieutenant **PEYTUIS** moururent des suites de leurs blessures ; le lieutenant-colonel **GOZE**, les capitaines **RAPET, THIENOT** et le sous-lieutenant **RICCI** furent blessés ; 168 sous-officiers et soldats furent mis hors de combat.

Pendant cette mémorable journée, le 1er bataillon du 6e de ligne, qui était de grand'garde au télégraphe, faisait face à la démonstration des Russes sur Balaklava et fut longtemps exposé au feu de l'artillerie ennemie.

Aux fatigues incessantes du siège, vinrent bientôt s'ajouter les rigueurs d'un hiver intense ; la neige tombait en abondance, le froid atteignait souvent 14° au-dessous de zéro et occasionnait de nouveaux cas de congélation. Le choléra, le typhus et la dysenterie continuaient leurs ravages sans pour cela ébranler le moral de nos soldats qui restèrent pleins d'entrain et de confiance.

A l'attaque des travaux de contre-approche de l'ennemi, dans la nuit du 23 au 24 février 1855, le 6e de ligne se montra vaillamment. Il contribua aussi, dans la nuit du 22 au 23 mars, à repousser un parti de Russes et se fit remarquer dans plusieurs combats à l'arme blanche.

Le 26 mai, les compagnies d'élite du 3e bataillon arrivèrent au camp venant du dépôt, les 5e et 6e compagnies des 1er et 2e bataillons furent détachées de ces bataillons et formèrent les compagnies du

centre du 3e bataillon. Chacun des trois bataillons se trouva ainsi composé de deux compagnies d'élite et de quatre compagnies du centre.

Attaque et prise du Mamelon-Vert.
(7 juin 1855.)

A l'attaque et prise du Mamelon-Vert, le 7 juin à 6 heures du soir, toutes les troupes ayant pris leurs positions de combat, la brigade **VERGÉ**, dont le 6e faisait partie, fut placée en bataille dans le ravin de Karabelnaïa pour soutenir l'attaque de la 1re brigade de sa division (général Camou).
Durant une heure, la brigade **VERGÉ** reste dans cette position, exposée au feu de la place qui a deviné les positions des réserves.
La 1re brigade, pendant ce temps-là, s'est élancée au signal donné par le général **BOSQUET** ; mais, entraînées par trop d'ardeur, ces troupes poursuivent l'ennemi jusque dans les ouvrages de Malakoff ; une forte sortie de la garnison les ramène en se dirigeant sur le centre de l'attaque, et déjà les Russes pénètrent dans notre dernière parallèle. Il n'y a pas un moment à perdre. Le général **VERGÉ** reçoit l'ordre de marcher en avant ; cet ordre est accueilli avec des cris de joie par le 6e de ligne et ses camarades d'Inkermann, le 7e léger et le 3e bataillon de chasseurs. Ils se forment en colonne par pelotons, gravissent la pente sud-est du ravin où ils sont placés, franchissent tous les obstacles, se déploient et se portent sur le Mamelon-Vert, en chassent l'ennemi et s'emparent de l'ouvrage.
Une fois maîtresse du Mamelon-Vert, la brigade **VERGÉ** ferme l'ouvrage à la gorge pour prévenir tout retour offensif de l'ennemi. Le 6e de ligne y passe les journées des 7, 8 et 9 juin, prêt à défendre vigoureusement sa conquête, que le canon de la place couvre sans relâche de projectiles.
« Ce fut, dit l'ordre de la division, un ouragan de fer et de feu qui dura trois jours. » Relevé de sa position dans la journée du 9, le régiment put constater les pertes cruelles qu'il avait faites, savoir :
16 officiers tués : MM. **DUTROCHET**, chef de bataillon ; **BOUCHARD, COUDERC, RUE, LIMOSIN, VAISSE,** capitaines ; **MALBERTI, COMBRAY** et **ROMIEU**, lieutenants ; **LASIES**, **PRENOT, CAZAUBON, BERTHELOT, TRIQUET, MORIAU** et **CHOTARD**, sous-lieutenants ;
16 officiers blessés: MM. **GOZE**, colonel ; **GERMAIN, TADDÉI, COGNÈS, CANTELOUP**, **MERLIN, PIETRI, BILLOT, BRICE,** capitaines ; **MATHIEU, BEAUGEOIS, WENIGER, GAREIL, BELISSENT,** lieutenants ; **MARTHE** et **BESOMBES**, sous-lieutenants ;
498 sous-officiers et soldats tués ou blessés.

Bataille de Traktir.
(16 août 1855.)

Le 16 août, le 6e de ligne se trouvait encore au premier rang à la bataille de Traktir, si glorieuse pour la France, où les Russes perdirent 4,160 hommes.
Le 8 septembre, la prise des ouvrages de Malakoff, du Grand et du Petit-Redan, force les Russes à évacuer Sébastopol. A partir de ce moment, les hostilités sont suspendues autour de la place ; le régiment est occupé à la construction de routes et à son installation d'hiver.

Le régiment rentre en France.
(30 avril 1856.)

La paix ayant été signée le 30 mars 1856, le 6e de ligne s'embarque le 30 avril pour rentrer en France, laissant sur cette terre de Crimée 1,600 de ses plus vaillants enfants.

Garnisons de La Rochelle, Rechefort et Saintes.
(1856-57.)

Il débarque à Marseille le 12 mai et se dirige sur les garnisons de La Rochelle, Rochefort et Saintes, recevant dans toutes les villes qu'il traverse les plus chaleureuses ovations.

Garnison de Lyon.
(1857-59.)

Le 26 octobre 1857, le régiment quitte La Rochelle pour se rendre à Lyon ; le dépôt reste à La Rochelle jusqu'au 22 avril 1858, date à laquelle il est dirigé sur Langres.

Campagne d'Italie.
(1859.)

Le 29 avril 1859, désigné pour aller conquérir sur les champs de bataille de l'Italie de nouveaux titres de gloire, le 6e de ligne quitte Lyon, traverse Saint-Jean-de-Maurienne et franchit le mont Cenis.

Bataille de Solferino.
(24 juin 1859.)

A Magenta et à Marignan, le régiment est en réserve ; mais le 24 juin, à la grande bataille de Solférino, il est engagé tout entier depuis le matin jusqu'à la tombée de la nuit. En marchant en avant, les 1er et 2e bataillons enlèvent avec un entrain remarquable le village de Médole, où les Autrichiens laissent entre leurs mains une pièce de canon et de nombreux prisonniers.
De Médole au village de Rebecco, le 6e est obligé de se multiplier pour faire tête à l'ennemi, dont les colonnes profondes débouchent de toutes parts. Pendant ces divers combats, le 3e bataillon, commandé par le capitaine **TADDÉÏ**, fournit jusqu'à sept charges à la baïonnette, exécutées de la façon la plus brillante.
Le colonel **DUPIN DE SAINT-ANDRÉ,** en enlevant son régiment, est blessé d'un coup de feu à la main. A 7 h. 1/2 du soir, l'ennemi est en fuite ; on bivouaque sur les positions conquises.
Pendant cette lutte héroïque, qui a duré plus de douze heures, le 6e de ligne, malgré la faim, la soif et une chaleur excessive, a toujours combattu sans prendre le moindre repos, avec une ténacité et une énergie indomptables.
Ce brillant succès ne pouvait être obtenu sans des pertes sensibles : 19 officiers, dont le colonel, le lieutenant-colonel et deux chefs de bataillon, étaient plus ou moins grièvement blessés ; 290 sous-

officiers ou soldats étaient mis hors de combat. Mais aussi, le régiment avait largement contribué au succès de la journée, pris un canon et fait 400 prisonniers.
Les troupes du 4e corps (général Niel), dont le 6e faisait partie, avaient soutenu vaillamment le principal effort de l'ennemi. Le chef de l'armée leur rendit justice en télégraphiant à Paris le soir même de la bataille : « Le 4e corps s'est couvert de gloire. »

Le régiment rentre en France.
(30 juillet 1859.)

Quelques jours après la victoire de Solférino, la paix était signée. Le régiment débarquait à Marseille le 30 juillet, et faisait, le 14 août, avec les autres troupes de l'armée d'Italie, son entrée triomphale à Paris.

Garnisons de Langres, Paris, Thionville. Lille et Mézières.
(1859-70.)

De 1859 à 1870, le 6e de ligne occupe successivement les garnisons de Langres, Paris, Thionville, Lille et Mézières, sans compter de nombreux détachements, et fait deux séjours au camp de Châlons en 1860 et 1868. Partout il se fait remarquer par sa discipline, sa tenue, son instruction et sa bonne attitude sous les armes, constatées chaque année dans les ordres de ses inspecteurs généraux.

Ancestram